

VOYAGES

DU SEIGNEUR DE

VILLAMONT, CHEVALIER

318434

de l'Ordre de Hierusalem, Gentil-

homme ordinaire de la

chambre du Roy.



DIVISEZ EN TROIS LIVRES.

comme il se voit en la page suivante.

DERNIERE EDITION.

Reueüe, corrigee, & augmentee

par l'Auteur.



A LYON.

PAR CLAUDE LARIOT.

M.DCIX.

Avec approbation, & Privilège.

nelliement ses creatures, les a voulu recreer & soulager en ceste sorte : & qui plus est, leur donner vne belle planure, ^{Prairies sur le mont Senis de deux lieues de longueur.} remplie de prairies esmaillees & bigatees sur le Printéps, de belles fleurs bien flairantes, estendans leurs fins & limites de deux lieues de longueur, au milieu desquelles est vn grand lac, ioygnant la poste de la Tauernette, où passant en esté, l'on void cueillir les foin, & faire grand nombre de fromages. Aux autres saisons il y faict dangereux passer, sans la conduite des Marrons, à raison qu'en la planure y a des precipices, lesquels estant comblez de neiges & le chemin pareillement, facilement on peut tomber dedans, & estre asseuré n'en releuer iamais. D'autre-part il y suruient quelquesfois des tourbillons de vent de montaigne, qui leuant la neige en si grande quantité, qu'estât portee de violence, elle entraîne avec soy quelques passans (qu'elle rencontre) & les enseuelist & accable tout a coup amoncelée sur eux : les autres qui ne peuuent eschapper y meurent de froid, & sont iettez en la Chappelle des transis, qui est ioygnant la Tauernette, où y auoit grand nombre de corps ^{Chappelle. des transis} morts lors que i'y arriuay. Et descendant la montaigne par vn chemin assez rude, qui dure deux lieues de longueur, ^{Deux mil d'Italie font vne lieue de Franco.} passames, par le bourg de la Ferriere, où l'on commence à conter par mil, deux desquels font vne lieue de France.

Briefue description du voyage d'Italie : Ensemble de quelques villes de Piedmont, avec les choses les plus remarquables qui se representent deuant les yeux de ceux qui font telle peregrination : & la description de la tres-haute montaigne de la Roche-Melon.

CHAPITRE III.

ARriuât à la Nouaillaise premier passage du Pied-môr, ^{Le lieu où se fait la quarantaine en allant en Italie.} fus arresté pour faire la quarantaine, que i'auois auparavant beaucoup apprehendé, & cherchant les moyens d'en sortir, fus conseillé par le commissaire de la santé d'enuoyer à Thurin vers son Altesse, pour obtenir licence de passer, ce que ie feis de telle sorte que i'eus permission. Mais pendant que le messager fut à executer sa charge, plusieurs ^{Tres-haut môr de Roche Melon & sa description.} des habitans me conseillerent aller à nostre Dame de Roche-Melon, qui est vne petite chappelle bastie sur le haut d'vne montagne, portant le mesme nom. Et combié qu'on

me dist qu'elle estoit difficile à monter, neantmoins pour contenter mon esprit de chose qui m'estoit si rare & riouelle, m'acheminay vers ledict lieu, menant deux Marons pour me conduire & soulager, ausquels ie fis porter des viures pour deux iours, d'autant qu'ils me disoyent, qu'il ne s'y trouuoit autre chose que des fromages frais à manger, & que la montaigne duroit bien pres de quatre lieues de hauteur, laquelle ayant commencé à monter iusques à vne lieue de haut trouuasmes quelques maisonnettes & des prairies où le bestail païssoit, de là continuans nostre chemin vismes vne fontaine qui sortoit d'un rocher, l'eau de laquelle estoit excellente à boire: puis estans paruenus à grand-trauail, iusqu'à deux grâdes lieues de haut, me trouuay tant lassé & fatigué, que n'en pouuant plus, fus contraint de demeurer en vne maisonnette où l'on faisoit des fromages: en laquelle m'estant vn peu rafraischy, beu & mangé de ce que i'auois faict porter, le sommeil glissant peu à peu en mon cerueau, me contraignit & mes compagnons reposer sur la belle dure, en attendât que l'aube nous ramenast le iour pour poursuyure le reste de nostre voyage. Les pauvres gens de ladicte maison nous receurent honnestement, nous offrans & presentans à manger de ce qu'ils auoyent, & n'ayant la commodité d'auoir de la chandelle taillerent par esclats de bois du sapin, lequel estât allumé, rendoit vne clarté semblable à celle d'un flambeau, Et incontinent au point du iour suiuismes la roide montée de ladicte montaigne, que trouuasmes beaucoup plus difficile qu'au commencement, de sorte que ie voulois retourner en arriere, sans le garçon de la maisonnette où i'auois couché que i'auois mené avec moy, pour me monstrier les choses desquelles il m'auoit tenu propos le soir precedent, qui m'en empeschame disant qu'à vn quart de lieue plus haut me monstrierait les lieux où il prenoit les perdris, & que par aduenture en trouuerions des prises: ce qui aduint comme il auoit predict, car il s'en trouua cinq, deux desquelles estoient toutes blanches, & les autres blanches & noires: mais à mâger elles ne sont pas si delicates comme les rouges & grises. Il se trouue aussi en ceste montaigne des Faisans, & grand nombre de Chamois, dont le iour precedent le garçon en auoit tué deux à coup d'arquebuz, la peau desquels

Bois de sapin sert de chandelle en plusieurs lieux.

Perdrix blanches & autres noires.

Faisans & Chamois qui se trouvent en ladicte montaigne.

desquels il offroit à tres-bon marché. Toutes ces choses m'inciterent à monter plus auant, iusqu'à ce qu'ayant passé trois lieues de hauteur, il fallut attacher aux mains & pieds des graffes de fer, pour grimper à mont, & aussi de peur de glisser au bas des precipices, qui nous menaçoient d'une horrible mort. Ce fut alors que le support des Marons me seruit beaucoup, sans lequel ie n'eusse voulu si temerairement me hasarder: & m'approchant peu à peu du haut de la montaigne, mesmement de la moyenne region de l'air, incontinēt vn froid insupportable me vint saisir de telle sorte, que changeant de couleur, & estant du tout recreu & affoibly, fus contrainct me laisser tomber à terre pour prendre vn peu de repos, ce que voyans les Marons, accoustumez à ce travail me firent boire vn peu de vin, pour me donner courage de continuer nostre chemin. Finalement estant soustenu desdits Marons, arriuasmes a vn quart de lieue pres de la pointe de la montaigne, où ie croy n'auoir iamais enduré froid plus violent ny passé si perilleux passage: car il faut alors monter comme par vn eschelle grim pant à mont avec les graffes de fer, que l'on a attachez au mains, & pieds, faire estat de veoir soubz soy des abismes si profonde & effroyables qu'il ne conuient attendre, fors la mort à ceux qui tant soit peu escoulent ou ne se tiennent fermement à leur graffe de fer. Certainement la chose est beaucoup plus espouuantable & perilleuse, que ie ne pouuois reciter, ce que ie dy aux curieux (comme i'estoy) qui voudront paruenir à la cime de ceste montaigne au mois d'Aoust seulement, parce qu'és autres mois on ny peut aller aucunement. Estant doncques parueni iusques au sommet i'entray en la Chapelle pour faire ma priere, & incontinent apres ie sortis iettant ma veue sur vn grand lac glacé, qui est vers le pays des Grifons: puis tournât la teste d'un autre costé, ie regardis les coupeaux des montaignes, tant de la Sauoye que du Dauphiné, couuers encore de leurs chapeaux blancs, combien que fussions au mois d'Aoust. Et jajoit que toutes ces montaignes soient tres-haures, néamoins en comparaisō de la montaigne où i'estois, elles ressembloyent petites. Puis venant à ietter les yeux sur les terres du pays de Piedmont, & de Lombardie, subirement i'oubliai tous les trauaux passez, & me senty comblé en l'ame

Graffes de fer attachées aux pieds & mains pour monter une montaigne.

La Chapelle de Roche-Melon.

Lac glacié sur une haute montaigne.

*Cité de
Suze.*

l'ame d'une ioye incredible. Et en ceste ioye, desirant de les contempler de plus pres descendy de la montaigne, pour en estre plustost iouyssant, Partant le iour ensuiuant de la Noualaize allay coucher à l'antique cité de Suze, qui n'a autre embellissement que son antiquité, & des hautes mōtaignes qui l'environnent, au bas desquelles court la riuere, qui descent du mont Senis: Vn peu plus auant est le Chasteau de Carignano, que les François rindrent longuement assiégué contre Dom Pietro Colonne qui estoit dedas pour l'Empereur Charles le Quint, lequel fut prins par les François, & le Chasteau semblablement. De là continuans

*Boussolain.
S. Ambroi.
se. Veillans
Riuollo Ci-
tadelle de
Thurin.*

le chemin vers, Thurin, on passe plusieurs petites villes & chasteaux, comme Boussolain, Sainct Ambroise, Veillane, & Riuollo, qui sont toutes gentilles & bien basties, & approchant de Thurin, on void à la main dextre la Citadelle que le present Duc de Sauoye a faict edifier, laquelle est fort peu esleuee de terre, & a mōstre d'estre tresforte. loignant

*Cité de
Thurin, &
sa descri-
ption.*

icelle est ladicte Cité, qui estoit anciennemēt collonie des Romains: elle est edifiee sur vne belle planure peu distante du fleuve du Po & bastie en forme quarree, ayant à chacune face vne porte, & au dedans plusieurs beaux bastimens, signamment la grande Eglise & le Chasteau où le Duc faict son ordinaire demeure, la cour duquel estoit tresbelle & grande, lors que ie passay. Du reste le pays est tresfertile & abondant du costé du midy, ayant d'autre par les Alpes, desquelles Tyte-Liue faict mention, recitant le passage qu'y feist Hannibal avec son armee, & mesme comme il print par force la cité de Thurin, qui n'est distante du

*Fleuve du
Po.*

Fleuve du Po, que demy mille seulement, sur lequel fleuve on se peut embarquer pour descendre à Ferrare, & par canal iusques à Venise: de Venise on peut aller par mer iusques à Ancone, puis par terre, à nostre Dame de Lorette &

*Les chemins
qu'on peut
prendre
pour aller
de Thurin à
Rome, &
voir toute
l'Italie.*

à Rome, qui est vn chemin qui couste peu: mais d'un tiers plus long que les autres. Celuy qui va de Thurin à Gennes, Lucques, Prise & à Rome, n'est pas du tout si long, ains plus laborieux que le precedent: mais celuy qui va droit d'icelle Thurin à Rome, passe par Allexandrie de la Paille & à Plaifance, l'autre par Versel, Nouarte, Milan, & aussi à Plaifance, qui est bien le plus beau & commode, tant à raison des citez & beaux pays qu'on y voit, qu'aussi

pour

pour la commodité des chariots qu'on y trouue ordinairement à bon prix. D'auantage faisant ce chemin on ne s'alonge que d'une seule iournee, qui fut cause que ie le choisysur tous les autres, reseruant Nostre Dame de Lorette, & venise au retour, laissant à la discretion d'un chacun de prendre celuy qui luy semblera le plus commode, reuenans tous à vn, soit en allant ou en retournant, sinon celuy qui va de Thurin à Ferrare, qu'il faut prendre en allant pour la commodité de la riuere.

Descriptiõ du Piedmont, & de la valeur des monnoyes, & des villes, forteresses & riuieres desquelles il est decoré & embelly. Et la description de Nouarre & de Milan.

CHAP. IIII.

Pour le regard de la valeur de la monnoye qui se de-
pend au Piedmont, l'escu de France s'y met à dix flo-
rins, & quelquesfois d'auantage, le florin douze gros, le gros
quatre quadrins, le quadrin vn denier obole de France, le
bianco vaut quatre sols, le sol sept quadrins, le florin six
sols six quadrins, le caualot douze quadrins, quatre caual-
lots vn florin, & huict florins pour faire l'escu d'argent.
Voilà la valeur de la monnoye qui se depend au Piedmont,
pour lequel traueser me mis en vne carrosse, pour aller jus-
qu'à Milan payan deux escus d'or au carocher, à condition
de m'acquitter des passages des riuieres, qu'il conuient pas-
ser auant qu'y arriuer, autrement les batelliers tyrannissent
les hommes, les faisant payer du tout à leur volonte, quand
ils sont au milieu du passage. Commençant donc à sonler
sur ces belles plaines paruisines à Chiuaz, qui est vne for-
te ville au pres de laquelle nous passames la riuere de
Lore, & plus outre celle de Bagia, qui separe le Piedmont
d'avecques le Marquisat de Monferrat: puis arriuasmes à Li-
gorne, qui est vne gentille ville dependante dudict Marqui-
sat. De la continuant nostre chemin entraumes en la Cité
de Verseil, qui appartient au Duc de Sanoie, laquelle est de
moyenne grandeur, mais belle & plaissante, & le pays tres-
fertile, abondant en toutes sortes de fruiets excellens, &
mesmemet en raisins muscadets: où ils croissent gros com-
me prunes de Damas violet, qui me fait dire considerer la
beauté du Piedmont, qu'il tient le premier rang en bonté,
sur

*Valeur de
la monnoye
du pied-
mont.*

*Marché
pour aller
en Carosse
de Thurin à
Milan.*

*Ville de
Chiuaz,
Riuere de
Lorca.*

*Riuere de
Bagia.
Ville de Li-
gorne.*

*Cité de
Verseil, &
sa descri-
ption.*